

Etude comparative entre deux communautés nordiques ; chasseurs de caribou du hameau de Baker Lake au Nunavut et éleveurs de renne de Övre Soppero au Nord de la Suède qui partagent des modes de vie similaires liés à la même espèce *Rangifer tarandus* et sont confrontés à des défis identiques en dépit des contextes écologiques et socio économiques légèrement différents.

Planning des visites

La mission Inuit a eu lieu du 02 au 18 juillet 2008 à Baker Lake au Nunavut au Canada, en partie au hameau et en partie sur les sites de chasse et de camping traditionnels.

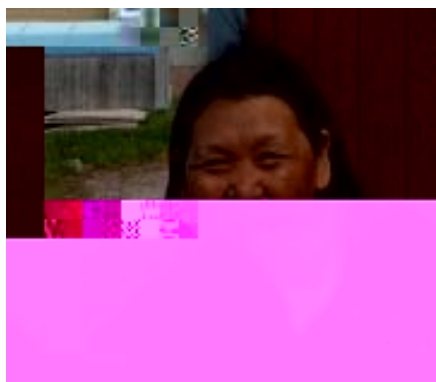
La mission Saami a eu lieu du 11 au 26 juillet 2009 et a été organisée entièrement sur les deux sites de marquage des rennes du village de Övre Soppero en Norvège où la communauté se réunit chaque été.

Une 3^{ème} mission a été organisée à Ottawa et au Québec du 08 au 16 juin et a réuni tous les collaborateurs chercheurs Saami, Inuit et Cri dans un atelier de travail collaboratif grâce aux financements du CRSH canadien (Conseil de recherche en sciences humaines du Canada).

Méthodologies

Méthodologies participatives et techniques de recherche autochtone

Mon intervention a consisté à développer des collaborations de recherche entre les deux communautés au cours de mes visites de terrain et via le site Internet de recherche collaboratif www.aboriginal-ecotourism.org.



Dans chacune des communautés, l'ensemble de la mission s'est faite en équipe avec une coordinatrice locale (Vera Avaala pour BL et Britt Marie Labba pour OS) rémunérée par le projet et qui jouent le rôle d'interprète, de traductrice et de co animatrice des ateliers.

Pour les entretiens individuels et les ateliers participatifs, nous avons utilisé les techniques d'enquête collaboratives et d'engagement social développées par Chevalier et Buckles (www.sas2.net), testées dans les communautés Cri du nord Québec et adaptées et compilées dans une boîte à outil spécifique au

développement du tourisme en milieu autochtone combinant recherche scientifique et connaissances autochtones.

Les ateliers sont animés à l'aide de techniques participatives qui encouragent le dialogue, la mise en commun de connaissances, leur interprétation, l'exploration de scénarios et la prise de décision. Les données collectées sont matérialisées par des formes géométriques (la roue, l'arc en ciel), des graphes, et sont analysés par de petits logiciels en ligne. Elles sont combinées avec des données qualitatives utilisant les récits, le dessin, le mime ou le modelage (cartes participatives au sol dessinées par les participants et qui permettent de localiser les territoires traditionnels, les routes de migration, les itinéraires empruntés avec les visiteurs. Les techniques sont simples, ludiques, efficaces et rencontrent un grand succès.

Les roues d'évaluation développées en atelier et utilisées de part et d'autre permettent de mener des études comparatives entre les deux communautés et de leur donner la possibilité de dialoguer et d'échanger leurs commentaires. Ces roues sont utilisées entre autre pour mesurer les enjeux et les facteurs qui affectent le plus les communautés, et pour évaluer l'importance et le rôle que joue la ressource caribou et

rennes dans les modes de vie d'aujourd'hui. Elles permettent aussi de comparer la situation entre les jeunes et les anciens, et entre le passé, le présent et le futur.

Nous avons commencé par des entretiens individuels auprès des « aînés », jeunes, chasseurs, éleveurs et opérateurs touristiques, et poursuivi par des ateliers de travail participatifs réunissant des petits groupes thématiques et des entités familiales. Les ateliers communautaires ont été l'occasion de présenter le projet, le contexte dans lequel évolue

icip

recherche en sciences humaines du Canada) est extrêmement motivé pour développer des collaborations internationales entre communautés et chercheurs. Les financements accordés par l'IPEV ont servi de levier pour mobiliser d'autres subventions de recherche. Les 25 000 \$CAD du CRSH nous ont permis d'organiser un atelier de travail intitulé « Tuktu/Poro/Atiikh » (caribou et rennes en langue Inuit, Saami et Cri) qui avait pour but de réunir tous nos partenaires chercheurs autochtones et universitaires canadiens et scandinaves qui travaillent sur les thématiques ; tourisme, changements climatiques et ressource caribou/rennes. Nous avons pu faire un bilan du tourisme autochtone en milieu arctique, échanger sur les méthodes et techniques de recherche participatives utilisées sur le terrain, comparer les modes de partenariat chercheurs/autochtones. A l'issue de cet atelier, un autre projet a été soumis au CRSH sur le programme pilote Réalités Autochtones, de 250 000\$ pour étudier les facteurs limitant le tourisme dans les communautés arctiques et les méthodes de recherche collaboratives puisant dans les systèmes de valeur autochtone.

Un premier bilan

Le tourisme comme réponse et stratégie d'adaptation face aux changements globaux

Le tourisme n'est pas considéré comme une priorité par les autorités locales des deux communautés. Il est cependant considéré avec bienveillance. Le tourisme est une activité encore marginale mais gardée en réserve ou en « veilleuse » comme source de revenus complémentaires, activité de remplacement et alternative aux activités extractives jugées plus lucratives dans l'immédiat. Il sert de laboratoire pour étudier les stratégies d'adaptation aux changements.

Même organisé à petite échelle, il a des effets bénéfiques sur la préservation et la transmission des savoirs locaux. Il contribue à une réflexion en cours sur le devenir de la communauté. Il offre des opportunités de dialogue entre hôtes et visiteurs, apporte une ouverture sur le reste du monde et rompt l'isolement géographique.

A Baker Lake

Pour les autorités de Baker Lake, le tourisme est bon dernier sur la liste des actions à mettre en place dans la stratégie de développement économique, loin derrière l'extraction minière et la production d'objets d'art et d'artisanat.

Le tourisme de visite « classique » s'est tari dans les 4 dernières années et a été remplacé par du tourisme « minier ». Les 4 hôtels sont désormais remplis par le personnel des mines d'uranium et

d'or et les guides qui organisaient autrefois des séjours de chasse et de pêche sont dorénavant employés par les compagnies minières. Le tourisme de canoë kayak a toujours eu des incidences faibles sur l'économie locale. Les kayakeurs en fin d'expédition ne passent que de 1 à 3 jours dans le hameau avant de reprendre l'avion vers le sud.

Quelques opérateurs Inuit comme la compagnie « Avaala & fils » continuent à offrir, à la demande, une prestation de transport aux kayakistes et canoéistes de l'embouchure de la rivière Thelon jusqu'à Baker Lake. Cette activité de « chartérisation » permet de pratiquer la chasse en chemin et finance l'entretien des cabines sur les lieux de passage des troupeaux de caribou.

Le tourisme Inuit a peu investi autour du thème « caribou ». L'observation des troupeaux est

Le tourisme est marginal et ne concerne qu'une petite poignée d'individus et d'entreprises familiales de petite taille et en particulier les familles Päiviö/Labba et Nutti sur une population de 250 habitants.. Ces entreprises sont le fruit d'initiatives personnelles qui ont été créées en réponse aux changements climatiques. L'entreprise de tourisme Saami de Min Eallin a été créée en 1998 après la perte des ¾ de leurs effectifs de rennes. Les lichens sources de nourriture hivernale n'étant plus accessibles sous des couches de glace successives créées par des pluies givrantes du début de l'automne, les éleveurs ont dû capturer et nourrir leurs bêtes plusieurs hivers de suite et se sont tournés vers le tourisme.

[Š -- ' ä TM TM TM ä f „ ' " < % œ • • f ž " œ † . : ' < ' ä ' Š ' è f i † † • ... Ž † v z u](http://www.mineallin.com)



Les prestations de Min Eallin www.mineallin.com combinent accueil en kota traditionnelle au village, excursion avec rennes de bas ou de traineau, trek itinérant sur la route de migration des rennes, accueil sur le site de marquage des rennes, interprétation de la culture Saami. Nutti Sapmi Siida www.nutti.se a choisi de se rapprocher de l'hôtel de Glace à Kiruna pour profiter de sa clientèle captive. Les deux chefs d'entreprises

continuent à pratiquer l'élevage de rennes. Le tourisme fait partie des nombreuses alternatives qui viennent compléter les revenus issus de l'élevage.

Le tourisme Saami est essentiellement organisé autour de la culture du renne (réniculture). Il a été l'occasion de réapprendre des aînés, la manière de bâter les rennes et les modes de vie nomade le long des routes de migration. La culture Saami fait l'objet d'un regain d'intérêt en Europe, et génère un flux de clientèle proche géographiquement. Les entreprises de séjours Saami sont facilement accessibles et bien desservies contrairement aux entreprises inuit dont les coûts d'accès sont prohibitifs.

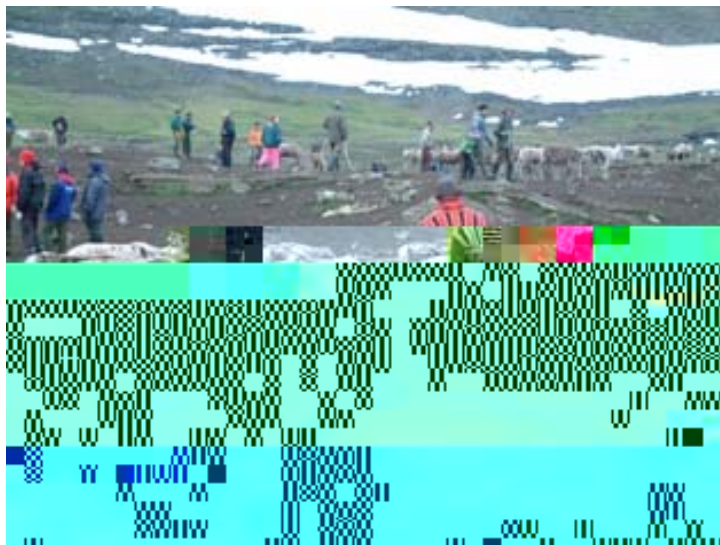
Impact des changements globaux sur l'élevage de rennes et la chasse au Caribou

Les 2 communautés reconnaissent être toutes deux affectées brutalement par les changements climatiques. Les effets sont de plus en plus visibles, voire spectaculaires. Les conséquences sur leur style de vie et les activités traditionnelles de subsistance sont encore mal appréhendées et les

projections sur l'avenir malaisées. Le travail de scénario et de vision a été ébauché mais reste à développer dans les ateliers de la phase 2. Niklas Labba, chercheur, Saami et éleveur de rennes constate que les membres de sa communauté et les Saami en général ont du mal à se projeter dans l'avenir.

Il est d'ores et déjà évident, que les incidences sur les styles de vie caribou et rennes n'ont pas la même intensité et que le contexte socio économique des deux communautés va jouer un rôle déterminant dans leur stratégie d'adaptation future.

Effets sur l'élevage de rennes



Les variations climatiques sur le nord de la Scandinavie ont eu des effets diffus sur les troupeaux de rennes. Les Saami constatent que les hivers sont plus tardifs et plus doux, les printemps plus froids et plus longs, les étés plus chauds. Au moment de la mise bas, le sol est encore partiellement recouvert de neige et la nourriture est difficile d'accès. Les jeunes moins bien nourris et plus chétifs sont donc plus vulnérables à la prédation. Le nombre

des prédateurs a augmenté en nombre et en espèce. En plus des gloutons, ours et aigles royaux, les aigles pêcheurs ont modifié leur régime alimentaire et se nourrissent maintenant sur les jeunes rennes. Cette recrudescence de la prédation a créé une tension entre éleveur et gouvernement et des débats sont en cours sur les modalités de compensation financière vis à vis des pertes.

Les Saami organisés en Saameby (unité villageoise) et Siida (unité familiale) pour la gestion des troupeaux sont en mesure de développer des nouvelles stratégies pour faire face aux changements. Ils peuvent réguler la taille des troupeaux, modifier les lieux de pâturage hivernaux et estivaux, et compléter la nourriture hivernale en nourrissant les troupeaux en hiver.

Effets sur la chasse au Caribou

A Baker Lake, l'effet conjugué du réchauffement climatique et du trafic aérien lié à l'exploration des sites d'uranium a perturbé les troupeaux en 2008 et 2009. Les effectifs des troupeaux de Beverley et Qamanirjuaq ont diminués (www.arctic-caribou.com). Les routes de migration ont été modifiées. Les troupeaux évitent Baker Lake en été et passent depuis deux ans plus au sud

Des conversations récentes par téléphone, apportent des éléments nouveaux. Le HTO, Hunting & Trapping Organization signale des carcasses abandonnées le long des routes d'accès aux mines et s'inquiètent de la gestion des collisions. (conversation Bryan

collectivement les déplacements, la surveillance et l'exploitation des trou

D'autres pistes ont été proposées. Des initiatives nouvelles ont été prises. Les enseignants de l'école publique d'Övre Soppero et Saami de Karesuando proposent un programme d'échange sous la forme de dessins, de photos et de vidéos pour décrire l'élevage de rennes et l'importance que revêt cette activité dans la vie quotidienne des jeunes écoliers. Les artistes et artisans d'art Saami proposent de travailler sur le thème des changements climatiques et d'échanger sur leurs savoir faire d'artisans (utilisation des matériaux issus du renne) avec leurs homologues Inuit. Un voyage d'étude a été suggéré entre les artistes et artisans des deux communautés.

L'approche utilisée d'ateliers participatifs mobilisant les connaissances et les expertises locales et s'attachant à répondre aux préoccupations locales permet de travailler dans la durée et de laisser derrière soi des méthodes et pratiques d'investigation qui sont reprises dans d'autres projets communautaires et disciplines comme la santé, les études d'impact environnementales ou les négociations avec les compagnies minières. Les projets de recherche collaboratif et études comparatives entre communautés arctiques sont une façon particulièrement efficace d'engager la collectivité dans un processus d'évaluation et de prospective

Phase 2

Les missions de terrain de la phase 2 sont prévues à Övre Soppero en décembre 2009 (saison hivernale de marquage des rennes) et mai 2010 et Baker Lake en mars 2010 (chasse au caribou), périodes proposées par les deux communautés.

Les missions de terrain seront organisées sous la forme d'ateliers à géométrie variable et autour des scénarios et stratégies d'adaptation. Nous étudierons d'autres techniques pour explorer les scénarios de futur possible et alimenter le réseau d'acteurs en tourisme autochtone en région Arctique.

Il est prévu d'interviewer les opérateurs touristiques Inuit et Saami et de proposer une monographie et une étude de cas pour chacun d'entre eux. (témoignages avec photos et vidéos)

Les échanges entre les deux communautés vont se poursuivre et s'intensifier dans la phase 2. sous la forme de documents collectés par les écoliers et artisans d'art. Sur le site de recherche collaboratif www.aboriginal-ecotourism.org et dans le menu Inuit/Saami seront mis en ligne les notes d'atelier et les photos prises au cours des 2 premières missions.

Les autres documents en cours d'analyse sont des enregistrements audio et vidéo, les entretiens individuels, les récits et narratifs, et les débats et notes des ateliers.

Autres sources de financement

Une autre demande a déjà été soumise au CRSH sur le fonds Réalités Autochtones le 30 septembre 2009. Sur la base des résultats préliminaires du projet ECOTRAD, il s'agit de continuer à étudier l'impact et le rôle du tourisme autochtone sur les styles de vie traditionnels et créer des collaborations de recherche cette fois ci entre les communautés Saami de Scandinavie et les Premières Nations Cri de la Baie James.

Il est prévu de soumettre d'autres demandes de financements à l'UE et au CRSH pour initier une phase 3, et organiser les visites réciproques.

Diffusion, valorisation

Je suis invitée à présenter le projet Ecotrad au colloque Arctic Frontiers 2010, à Tromso, le 27 janvier 2010.